L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 17, 05 mai 2017

Prendre langue avec les communautés



La Fédération franco-ténoise relance ses objectifs de communication et de dynamisme communautaire avec Andréanne Simard. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Entente des Gwich'in

Vingt-cinq ans



Page 7

Agence spatiale

Une Ténoise dans l'espace



Page 4

Assainissement de la mine Giant

Mesurer l'exposition à l'arsenic

Dr Laurie Chan de l'Université d'Ottawa a dévoilé, lors d'une assemblée publique, les principales étapes d'une étude sur la santé et les niveaux d'exposition à l'arsenic des résidents de Ndilo, Dettah et Yellowknife. Des membres du public présents ont fait entendre leurs préoccupations.

Sandra Inniss

Afin de s'assurer que les travaux d'assainissement de la mine Giant n'affecte pas négativement la santé des résidents de Yellowknife, Ndilo et Dettah, un programme de suivi des effets sur la santé (PSES) évaluera les concentrations d'arsenic et d'autres contaminants des participants. Le début de la collecte de données est prévu pour l'automne 2017.

C'est en réponse aux inquiétudes du public que l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie entame ce projet de surveillance continue de la santé.

Cet été, environ 2000 résidents sélectionnés, âgés de 6 à 79 ans, recevront une invitation à participer au programme de recherche. Les résidents intéressés qui n'auront pas reçu d'invitation pourront aussi se porter volontaires.

Les participants auront un questionnaire sur les habitudes de vie à remplir et des échantillons d'ongles d'orteils, d'urine et de salive à fournir. Les dossiers médicaux seront également étudiés.

À la suite des tests, les participants recevront les résultats avec une lettre explicative et pourront consulter un professionnel de la santé pour plus de détails, s'ils le requièrent.

Des tests seront à nouveau effectués en 2022-2023 auprès des 6 à 18 ans et cinq ans plus tard, auprès des 6 à 18 ans et des 19 à 79 ans. Pour le moment, le gouvernement fédéral s'est engagé à financer l'étude pour une durée de cinq ans. L'équipe de recherche de l'Université d'Ottawa devra donc s'assurer de recevoir les subventions nécessaires pour les années suivantes alors que l'objectif est de poursuivre l'étude sur le long terme.

Réception mitigée

Le député de Frame Lake, Kevin O'Reilly, présent lors de l'assemblée publique, a demandé si la population exposée à des hauts niveaux d'arsenic dans le passé - comme des anciens travailleurs de la mine Giant - seraient contactés dans le cadre de cette recherche.

Laurie Chan a affirmé que le programme actuel tiendra compte des niveaux d'exposition à l'arsenic lors des travaux d'assainissement de la mine, donc à partir de maintenant vers l'avenir.

Le chercheur a dit vouloir soutenir la communauté à mettre une telle recherche en place, mais ne pourrait pas axer cette recherche sur le passé.

« Les gens de cette communauté veulent savoir ce qui est arrivé, savoir si c'est sécuritaire de vivre ici et continuer de vivre ici. Nous avons besoin d'une étude d'impact et de regarder dans le passé, le niveau [d'arsenic] auquel la population a été exposée », a mentionné le député O'Reilly.

« Ce travail doit être fait pour répondre aux questions que les gens ont dans la communauté », a-t-il renchéri.

Mike Byrne a travaillé en surface ainsi que dans les sous-terrains de la mine Giant. Il a passé une partie importante de sa vie sur le territoire de Yellowknife. Durant la présentation, Mike Byrne a mentionné la nécessité d'avoir une étude d'impact, qui analyserait le passé, en ajoutant : « Nous n'aurons jamais le réconfort dont nous avons besoin, par le biais de cette étude ou de tout travail d'assainissement jusqu'à ce que la dernière miette de ce trioxyde soit éliminée par bactérie ou *shipped the hell out of here* ».

#MineGiant
Suite en page 2

Éditorial



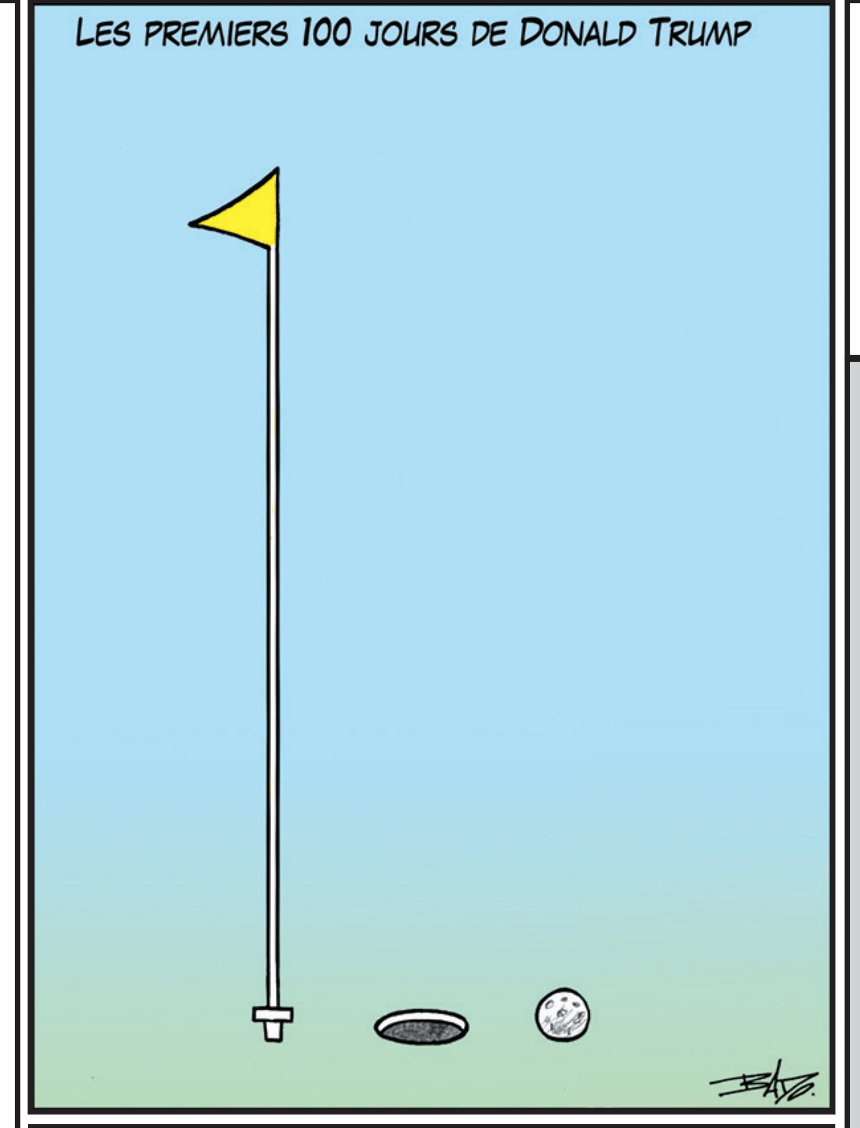
Maxence Jaillet

La tête dans l'sable

Le trioxyde de diarsenic aurait-il des facultés soporifiques? Car c'est quand même fou de vivre à côté de 237 000 tonnes de cette poussière toxique et de toutefois dormir sur nos deux oreilles. Ou peut-être est-ce le discours gouvernemental, rassurant, minimisant l'impact d'une telle réserve de mort aux rats à côté de la capitale ténoise. L'As_2O_3 est mortel en cas d'ingestion; provoque des brûlures de la peau et des lésions oculaires graves; peut provoquer le cancer; est très toxique pour les organismes aquatiques, et entraîne des effets néfastes à long terme. Sans être alarmiste, car les résidents ne sont pas en contact direct avec la poussière, il faut quand même en être conscient.

Maintenant avec la voie d'accès qui contourne l'ancienne mine Giant, il est d'autant plus facile d'éclipser de notre esprit les cavités souterraines remplies de ce résidu chimique issu de la production aurifère. Une étude sur la concentration d'arsenic dans notre environnement est une bonne façon de se rappeler de toujours laver les légumes récoltés, les petits fruits cueillis et de laisser faire les champignons qui poussent dans les boisés trop proches de la ville.

Aux TNO, de 2001 à 2010, le taux de mortalité dû au cancer était similaire ou inférieur au reste du pays. Chez les hommes ou les femmes, c'est le cancer des poumons qui consume le plus de vies à Yellowknife, avec un taux inférieur au reste des communautés ténoises. Donc pas de lien direct à conclure avec la présence de la mine. On n'a donc pas besoin de s'inquiéter? Il vaut mieux rêver au scénario catastrophe où la mine relâche ses réserves de poison dans la baie de Yellowknife, qui rejoindront ultimement l'océan Arctique après avoir bordé le lit du fleuve Mackenzie.



L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Sandra Inniss, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

Abonnement annuel
Version papier 35 $
Version PDF 30 $

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Population transitoire

Une autre préoccupation énoncée lors de la rencontre publique a porté sur la population transitoire de la région de Yellowknife. Des membres du public ont demandé comment le suivi auprès des participants serait effectué. Le chercheur a affirmé que premièrement, les participants invités devront être résidents depuis un minimum d'un an. Dans le cas où, lors des tests de suivi cinq ans plus tard, des participants auraient déménagés, de nouveaux participants seraient recrutés.

Autres recherches en cours

Deux autres recherches ont lieu actuellement en lien avec la santé et la mine Giant : une évaluation des risques pour la santé humaine et l'environnement par l'agence gouvernemental CanNor, qui vise à détecter la présence de contaminants dans l'environnement et à évaluer les diverses sources potentielles d'exposition à l'arsenic et à d'autres contaminants ; ainsi qu'une étude du Dr Ketan Shankardass, de l'Université Wilfrid Laurier, qui porte sur les effets indirects sur la santé provoquée par le stress lié à l'exposition potentielle à l'arsenic.



Laurie Chan lors de la présentation publique. (Crédit photo : Sandra Inniss)



Présentée par :



Le dégel du printemps avec FOTR

Folk On The Rocks présente les Northern Beauties, Les Dead Frets, Noah Giang et Cynergii en spectacle, le samedi 6 mai dès 19 h au bar Twist & Shout de Yellowknife. Coût du billet : 35 $ (visitez la page Facebook de FOTR). Le spectacle est réservé aux 19 ans et plus.

Prolongation des inscriptions à Contact Ouest

La date limite pour les artistes et agents qui souhaitent présenter une demande pour participer aux spectacles-vitrines du Contact Ouest 2017 est reportée au 12 mai. Le Contact Ouest 2017 sera présenté du 14 au 17 septembre et se veut un événement qui permet aux artistes, diffuseurs et professionnels de la culture francophone en provenance de partout au Canada, et même de l'étranger, de se rassembler pour tisser des liens de collaboration. Les noms des artistes sélectionnés pour présenter une vitrine à Yellowknife seront annoncés en juin 2017. Les prestations de 20 minutes sur scène seront présentées devant des diffuseurs, des professionnels de l'industrie et le grand public. Le formulaire d'inscription est en ligne à www.reseaugrandsespaces.ca.

Sommet national sur l'éducation

Sous le thème Agir ensemble pour une éducation à la hauteur de nos aspirations, le sommet se tiendra en simultané à Ottawa, Edmonton et Moncton, du 4 au 6 mai 2017. « Ce troisième sommet vise à encourager l'action collective autour de trois grands axes de développement du système d'éducation élémentaire et secondaire en langue française : la pédagogie/les apprentissages, la construction identitaire et la diversité culturelle », explique Melinda Chartrand, présidente de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones. Élèves, parents, enseignants, conseils scolaires francophones, organismes artistiques et culturels francophones, collèges et universités francophones ainsi que ministères de l'Éducation seront présents.

Café-emploi

Le CDÉTNO organise un Café-emploi pour les chercheurs d'emploi lors d'un 5 à 7, le 17 mai à l'édifice Greenstone, à Yellowknife. Les personnes intéressées sont invitées à apporter leur CV et à venir rencontrer les employeurs.

Cabaret Taïga

Radio Taïga est à la recherche d'artistes ténois voulant performer à l'émission Cabaret Taïga enregistrée devant public le 24 juin 2017. Cette émission présentera une heure de spectacles préparés par les artistes sous la direction artistique de Kara Cherland. Les artistes participants seront rémunérés et bénéficieront d'une formation en art scénique. Écrivez au civr@radiotaiga.com

Communauté franco-ténoise

Retisser la toile ténoise

Depuis le début avril, une nouvelle ressource est venue agrandir l'équipe de la Fédération franco-ténoise, avec pour mandat d'augmenter la force de communication de l'organisme et de relever le niveau de collaboration avec toutes les communautés francophones des Territoires du Nord-Ouest.

Nicolas Servel

Communication et collaboration, c'est un équilibre rêvé pour la nouvelle agente qui pourra mettre d'un côté, ses compétences et sa passion en matière de nouveaux médias aux services de la communication de la communauté franco-ténoise et de l'autre, sa capacité d'écoute et son expertise en gestion de projet afin d'encourager et de multiplier les partenariats entre les différents acteurs de la vitalité ténoise, partout dans le territoire.

Outre l'élaboration d'un nouveau plan de communication pour la FFT, qui vise à ramener l'organisme sur le devant de la scène et de préciser son offre de service pour mieux répondre aux besoins de ses membres, Andréanne Simard ira également visiter les communautés dans le cadre de la flamme franco-ténoise, à commencer par Fort Smith, au mois de juin. Au menu de cette première activité culturelle : un souper de homard.

« Ayant perdu les associations d'Inuvik et Fort Smith, par épuisement des bénévoles et par lourdeurs administratives, mon mandat est de favoriser le rayonnement et le développement des activités francophones dans les différentes communautés des TNO », explique la nouvelle agente. Elle dit vouloir concerter la population et comprendre ce qui a bien ou mal fonctionné dans le passé. « Je vais m'adapter aux communautés, et faire valoir que je vais faire la partie plate et eux ils s'amuseront en parlant en français », dit-elle en soulignant que le but ultime est de profiter des activités en français.

À 29 ans, Andréanne Simard, se dit « d'attaque » pour relever le défi. Forte de son expérience dans la communication et la gestion de projet, dans un environnement démographique similaire aux TNO, elle est arrivée à Yellowknife, à la fin du mois de février, pour occuper un poste de stagiaire à Jeunesse TNO. Elle a notamment assisté aux tâches de coordination pour les Jeux de la francophonie 2017, et à participer aux recherches de commandites et de financement.

Soins de santé

Gaia a cinq ans

Plusieurs membres de l'équipe ont changé, mais après cinq ans, la clinique de soins Gaia à Yellowknife repose toujours sur la force de ses praticiens.

Maxence Jaillet

Nicole Redvers, docteure naturopathe, a commencé à pratiquer seule dans le sous-sol de sa maison de Yellowknife. L'année suivante, suite aux besoins de soins naturels exprimés par ses clients et les communautés ténoises, elle ouvre une clinique de soins intégrés aux TNO en rassemblant huit thérapeutes aux pratiques diverses : Coach de vie, chiropraticien, naturopathe, massothérapeute… Après cinq années d'exercice, la clinique a doublé de surface et ce sont seize praticiens qui permettent aux Ténois d'avoir accès à une gamme de soins variés dans un même lieu. Lors des célébrations de ce premier quinquennat, Nicole Redvers avoue ne pas vouloir agrandir la clinique, mais se concentrer sur le maintien de la qualité des services. « J'ai l'impression qu'après cinq années d'activités, une entreprise peut se sentir plus à l'aise, mais nous voulons assurer la qualité de nos services et poursuivre nos recherches pour mieux servir les Ténois. Nous voulons également fournir plus de soins aux patients autochtones », de dire DN Redvers, d'origine Métis et née à Fort Resolution. Elle explique également que la clinique vient d'obtenir l'accréditation pour offrir des services aux traumas subis dans les pensionnats autochtones.



L'équipe de la clinique Gaia lors du cinquième anniversaire de l'ouverture de ce centre de soins. (Gracieuseté : NR)



Madyson Schaub - 2e année
École Boréale

Madyson est une nouvelle élève dans la classe qui progresse bien en français. Elle aime danser, bouger et fait rire ses amis. Continue tes beaux efforts en lecture, l'école Boréale est fière de toi!



Stéphane Careen - 11e année
École Allain St-Cyr

Calme, posé et amical, Stéphane est un élève qui peut sembler tout d'abord silencieux et réservé. Par contre, laissez-lui le temps de vous apprivoiser, il peut vous régaler de très nombreuses anecdotes (il faut parfois l'arrêter, lorsqu'on est en classe!). Capable d'être très travaillant, Stéphane peut réussir tout ce qu'il entreprend lorsqu'il donne le meilleur de lui-même.

Agence spatiale canadienne

Une candidate pour l'espace aux Territoires du Nord-Ouest

Il ne reste que quelques semaines avant la fin du processus de sélection de l'Agence spatiale canadienne, qui permettra de déterminer l'identité des deux nouveaux astronautes canadiens; une résidente de Yellowknife figure parmi les candidats toujours en lice.

Sandra Inniss

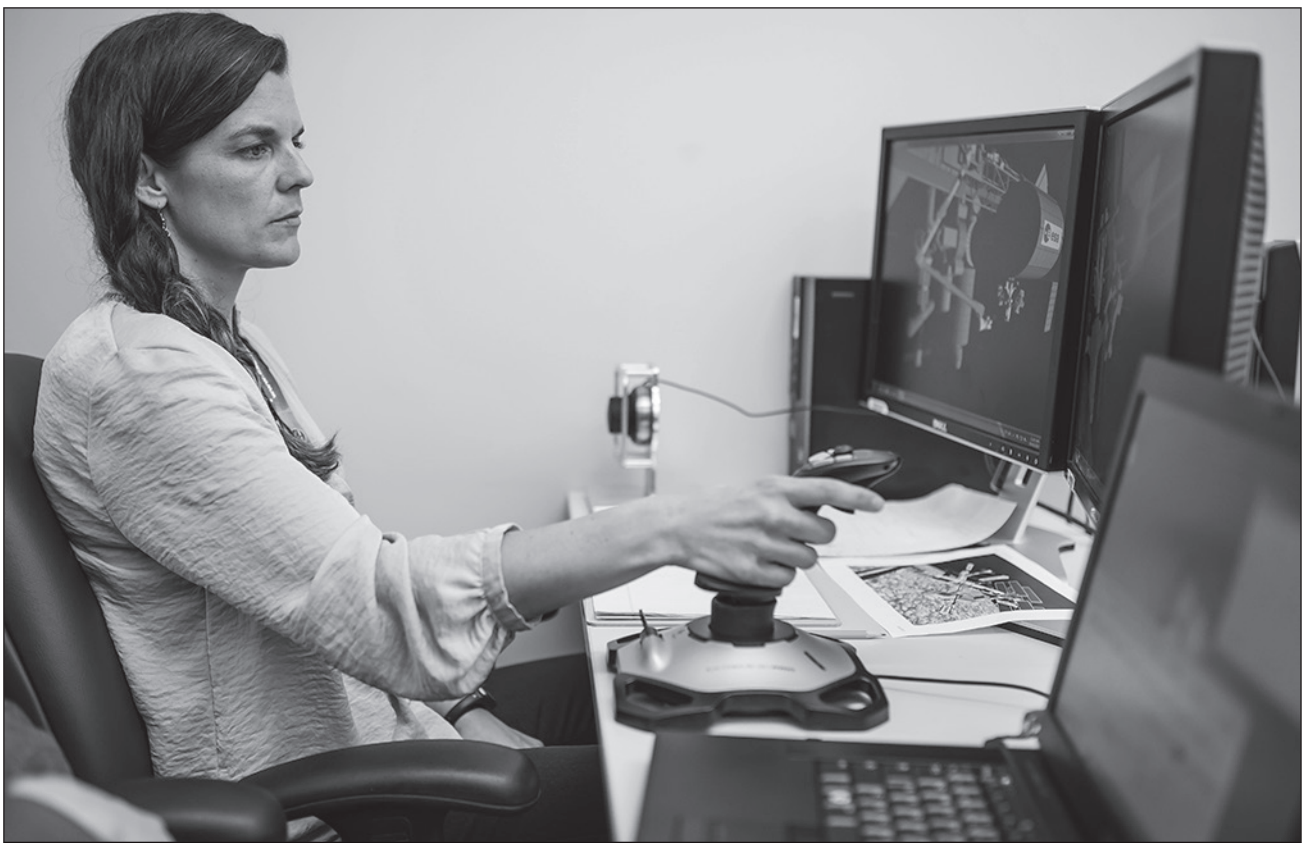
L'Agence spatiale canadienne a reçu un total de 3772 candidatures lors de cette quatrième campagne de recrutement d'*explorateurs de l'espace* (les campagnes précédentes ont eu lieu en 1983, 1992 et 2009).

Au terme d'un processus de sélection qui aura duré presque un an, l'identité des nouvelles recrues sera dévoilée à l'été. La résidente de Yellowknife, Nathalie Sleno, fait partie des 17 candidats qui pourraient devenir astronautes. La candidate ténoise est conseillère médicale pour le Nord et soigne le personnel militaire de la Force opérationnelle interarmées (Nord) et des Rangers canadiens. Elle est également responsable de questions et de préoccupations aéromédicales pour l'armée de l'air.

Processus de sélection

Au tout début du processus en septembre 2016, quatre candidats des Territoires du Nord-Ouest ont passé l'examen d'entrée à la fonction publique. En novembre 2016, seule la candidature de Mme Sleno demeurait dans la course à la suite de l'étude approfondie des dossiers aux TNO.

Le processus de sélection a également comporté des tests pour évaluer la pensée critique, le raisonnement analytique, la créativité, la forme physique, la résilience et la capacité de travailler en équipe dans des conditions extrêmes.



La candidate astronaute, Nathalie Sleno, pendant un des tests d'aptitudes. (Source : Agence spatiale canadienne)

Le ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique, Navdeep Bains, affirme que les dix-sept finalistes sont issus de milieux très variés. Médecins, ingénieurs, pilotes et chercheurs sont dans la course.

Servir la race humaine

Dans son profil à l'Agence spatiale canadienne, Mme Sleno explique que ce serait un rêve pour elle de se trouver « à la plus grande frontière connue, de repousser les limites de la connaissance et de faire partie intégrante de cette aventure ».

À son avis, « l'exploration spatiale sert l'humanité tout entière, sans égard pour les frontières ou les divisions. Ce qui est acquis grâce à l'exploration spatiale est acquis pour l'ensemble de la race humaine ». Elle rêve d'avoir le privilège d'y participer.

Les deux astronautes sélectionnés commenceront, en août 2017, une formation préparatoire aux missions spatiales, d'environ deux ans, au Centre spatial Johnson de la NASA, à Houston au Texas. Depuis 1983, seulement douze Canadiens ont été recrutés pour devenir astronautes.

Langues autochtones

Voix autochtone au commissariat des langues

Avec les travaux concernant le *Plan sur les langues autochtones* en cours, des discussions du Conseil des langues officielles et du Conseil de revitalisation des langues autochtones ont porté sur le poste de commissaire aux langues des Territoires du Nord-Ouest.

Sandra Inniss

La présidente du Conseil des langues officielles, Beverly Amos, révèle que les membres souhaitent voir un représentant autochtone occuper les fonctions de commissaire aux langues. « Cela nous ferait sentir inclus, vous savez, le français et l'anglais ont tellement de droits et tellement d'argent, et nous avons été mis de côté, les langues autochtones des Territoires du Nord-Ouest et du Canada. Nous avons le sentiment que nous serions entendus avec plus de compréhension si c'était une personne autochtone qui occupait le poste. »

« Elle comprendrait de quoi on parle, si elle provenait de la même situation », ajoute-t-elle.



Sarah Jerome. (Archives L'Aquilon*)*

Une ancienne commissaire aux langues des Territoires du Nord-Ouest, Sarah Jerome, est du même avis. Elle souhaite voir une personne représenter l'une des neuf langues autochtones des TNO en fonction. La locutrice gwich'in a déjà porté plainte à l'égard de cette situation avant le début de son mandat de 2009 à 2013.

La commissaire actuelle, Shannon Gullberg, est unilingue anglophone. Elle admet qu'il y a une diversité d'opinions au sujet des compétences requises pour son poste et dit respecter cette diversité, mais que, *at the end of the day,* son rôle est d'enquêter sur les plaintes.

« Il ne s'agit pas d'être linguiste. »

Elle explique que « la protection et la promotion des langues relèvent du mandat du ministre responsable des langues officielles », en ajoutant qu'elle n'aurait pas le financement nécessaire pour mettre en place des programmes de protection et revitalisation.

L'ancien président de la Fédération franco-ténoise, Richard Létourneau, représente les francophones au Conseil sur les langues officielles et était présent lors de la dernière rencontre des conseils en mars.

Il révèle que le rôle du commissariat aux langues des TNO sera abordé dans le *Plan sur les langues autochtones*, actuellement de nature confidentielle. Le ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation a annoncé, la semaine dernière, que ce plan devrait être déposé à la reprise des travaux de l'Assemblée législative en juin.

Priorité aux langues autochtones

Présidente du Conseil des langues officielles, Mme Amos aimerait qu'on accorde la priorité aux Premières Nations à travers le pays en ce qui concerne les langues et la culture.

« Les francophones, ils ont des écoles, et ils ont tellement plus que ce que nous avons, et quand on essaie d'avoir quelque chose [on se fait dire] qu'il n'y a pas assez d'argent pour aller dans les communautés autochtones. »

Les membres du Conseil des langues officielles ont demandé aux représentants francophones de se joindre à leurs rencontres pour partager leurs expériences. Le représentant de la Fédération franco-ténoise, Richard Létourneau, explique que la fédération n'était plus à la table du Conseil des langues officielles de 2006 à 2015, période du procès contre le gouvernement territorial et fédéral, qui visait à faire reconnaître leurs responsabilités linguistiques respectives.

À la suite du réchauffement des rapports avec le gouvernement territorial, et après le renouvellement d'un lien de confiance, la fédération a accepté de revenir à la table du Conseil. Justice, mobilisation et stratégies sont au centre de ce partage d'expériences.

Grâce aux discussions et aux récents travaux, Mme Amos souhaite devenir plus affirmative dans la revendication des droits pour les langues autochtones, et tient à préciser que sa volonté n'est pas de réprimander le gouvernement territorial. Ce qu'elle souhaite, simplement, c'est préserver les langues autochtones, et continuer à les utiliser.

Entente de revendication territoriale des Gwich'in de 1992 à 2017

Être gwich'in avant tout

La célébration du 25e anniversaire de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in est aussi une célébration qui reconnait les leaders du passé.

Sandra Inniss

Ce 25e anniversaire de l'Entente sur la revendication territoriale globale des Gwich'in*, le 22 avril dernier, a été l'occasion de célébrer une culture de milliers d'années.

La grande cheffe du Conseil tribal des Gwich'in, Bobbie Jo Greenland-Morgan, explique que l'événement « célèbre les personnes résilientes que nous sommes, d'où l'on vient et les leaders passés et présents... ». En d'autres mots : être Gwich'in, en dehors des ententes avec le gouvernement.

Elle remémore le travail des leader passés : « Ce que le leadership avait à affronter était tellement différent... Dans les années 70 et 80, juste le racisme était quelque chose... et plus présent que ce que nous avons à gérer aujourd'hui. »

De 1992 à 2017

La grande cheffe se souvient que la majorité des personnes avait voté en faveur de l'entente, avant qu'elle ne soit conclue entre le Conseil tribal des Gwich'in et les gouvernements fédéral et territorial, le 22 avril 1992. « Je n'avais que 15 ans à cette époque. Je n'étais pas assez vieille pour voter ».

« Je sais très clairement que mon père, qui était anciennement chef pour la Bande indienne d'Aklavik, s'y était opposé [...] Il faisait partie des partisans qui voulaient une entente unifiée, avec toutes les personnes autochtones de la vallée », relate-t-elle. Ce qui ne fut pas le cas.

Poser des questions

« Aujourd'hui, en 2017, à mon poste de présidente du Conseil, j'entends sur une base régulière des inquiétudes et des questions sur ce qu'il y a dans l'entente. »

Grande cheffe Greenland-Morgan rapporte que certaines personnes, si elles avaient su ce qu'elles savent aujourd'hui, auraient peut-être voté différemment.

« Cela fait partie de la prise de décisions informées à tous les niveaux, que tu sois un leader ou un participant de n'importe quel groupe autochtone. »

Elle reçoit plusieurs questions de ses membres et des leaders de collectivité concernant le traité 11 de 1921, les clauses de l'Entente, ainsi que des opinions et des interprétations légales. L'Entente, à son avis, se veut un outil en ce qui concerne la propriété territoriale, qui démontre aussi à quel point il est important d'être informé quand il vient le temps de voter sur des enjeux.



Bobbie Jo Greenland-Morgan entourée d'autres dignitaires durant les célébrations du jubilé de l'Entente des Gwich'in. (Gracieuseté : CTG)

La base d'un gouvernement autonome

Le chapitre 5 de l'Entente de revendication territoriale jette les bases pour la création d'un gouvernement autonome. Le Conseil tribal des Gwich'in effectue actuellement des consultations concernant la mise en place de ce gouvernement.

Mme Greenland-Morgan ne pouvait indiquer quand ou comment le gouvernement autonome sera mis en place pour l'instant. « Ma plus grande volonté pour notre population, c'est que l'on soit unis. Nous avons du travail à faire, mais j'ai confiance en notre population et je suis certaine que nous allons y arriver. »

* *Traité moderne qui définit les droits de propriété et d'utilisation des terres et des ressources dans la région visée par l'entente avec les Gwich'in.*

Conseil de l'Arctique

Des obligations linguistiques obscures

Seule une plainte au Commissariat aux langues officielles permettrait d'identifier les obligations du gouvernement fédéral dans l'accessibilité en français des documents produits par le Conseil de l'Arctique.

Denis Lord
(Francopresse)

Le Conseil de l'Arctique, dont le Canada est un des huit états membres, est un forum intergouvernemental dont font également partie, à titre de participants permanents, des organisations autochtones internationales comme le Conseil Circumpolaire Inuit.

Dans les grandes lignes, le Conseil vise la coordination entre les États de l'Arctique pour la protection et le développement du Nord et de ses populations en termes de santé, d'économie, d'éducation et d'environnement. Il a présidé à des accords internationaux juridiquement contraignants portant par exemple sur la recherche et le sauvetage, la lutte contre la pollution par les hydrocarbures.

Absence de français

Le site internet du Conseil de l'Arctique est en russe et en anglais ; cette dernière langue est généralement utilisée dans les différents groupes de travail du Conseil et dans l'immense majorité des documents qu'ils produisent et qui portent sur l'état des lieux, la recherche, les accords.

Quelle part de ces documents est traduite en français ? Affaires mondiales Canada, qui représente le Canada au Conseil de l'Arctique, ne le précise pas et n'a pas fait connaitre une éventuelle politique canadienne présidant à la sélection des documents à traduire. Le ministère communique une liste dite « non exhaustive » de documents traduits, disséminés sur six sites internet distincts.

Alison LeClaire est haute représentante du Canada au Conseil de l'Arctique. Elle assure qu'il y a une traduction prévue pour l'accord émanant de la rencontre ministérielle du 11 mai prochain à Fairbanks, et qui portera sur la coopération scientifique. « Comme cet accord a effet de loi internationale, précise-t-elle, il sera disponible en anglais, en français et en russe. » Mais il n'est pas, précise Mme LeClaire, dans les plans d'Affaires mondiales Canada de traduire davantage de documents.

Une faute ?

L'absence de traduction systématique des documents émanant du Conseil de l'Arctique constitue-t-elle une infraction à la *Loi sur les langues officielles*, sachant la contribution financière du gouvernement canadien ? Une demande d'information auprès du Commissariat aux langues officielles n'a pas suffi pour juger la chose. Selon l'enquêteuse du Commissariat Irène Ndiaye Artru, seule une plainte permettrait de mener une enquête approfondie, d'exiger des documents et de faire des entrevues.

Les obligations du fédéral dans le cadre d'une participation à une organisation internationale comme le Conseil de l'Arctique relèvent de l'article 7 de la *Loi sur les langues officielles*. Un créneau qui, souligne Ndiaye Artru, suscite sa part de plainte. « Chaque cas est particulier, spécifie l'enquêteuse. Il faut regarder ce qui lie le fédéral à l'organisme, combien d'argent il lui donne, y avait-il des clauses linguistiques prévues, aurait-il du y en avoir ? » Le Commissariat doit également prendre en considération qui est le public visé. S'il y a recommandations, elles ne sont pas faites à l'organisation internationale, mais à l'antenne fédérale concernée.

Réactions

Si un des objectifs du Conseil de l'Arctique est de « diffuser des informations, encourager l'éducation et stimuler l'intérêt pour les problèmes de l'Arctique », l'existence même du Conseil est méconnue et il a été difficile d'obtenir des réactions. Néanmoins, le représentant de la Fédération franco-ténoise au Conseil des langues officielles des Territoires du Nord-Ouest, Richard Létourneau, juge que le financement du fédéral légitime une traduction de la documentation. Le député du Bloc québécois de La-Pointe-De-L'île, Mario Beaulieu, chargé des dossiers de la francophonie et des langues officielles, partage cette interprétation et envisage de déposer une plainte au Commissariat aux langues officielles.

La perception de Joël Plouffe est plus nuancée. M. Plouffe donne un cours sur la gouvernance arctique à l'Université Laval et codirige la revue académique *Arctic Yearbook*. « Les déclarations ministérielles et les documents de travail, analyse-t-il, ne pourraient-ils pas être accessibles en français sur un site internet fédéral ? La question est pertinente. » M. Plouffe souligne l'importance de la diffusion de cette documentation, notamment pour la protection environnementale. Il est néanmoins convaincu que les travaux émanant du Conseil de l'Arctique et adopté dans la politique publique finiront par être traduits dans les deux langues.

Étudier en Français

Un nouveau programme de maîtrise centré sur les espaces francophones

Lucas Pilleri (Francopresse)

L'Université Sainte-Anne, seule université de langue française en Nouvelle-Écosse, proposera dès l'automne prochain une nouvelle maîtrise ès arts en cultures et espaces francophones. Ce programme, qui s'étale sur deux ans, permettra à une dizaine d'étudiants de se spécialiser dans divers domaines d'études francophones, dont celui de l'Acadie et des francophonies canadiennes et internationales.

« Nous sommes ravis de pouvoir offrir ce nouveau programme aux étudiants qui souhaitent perfectionner leurs connaissances de la francophonie », se réjouit Kenneth Deveau, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université Sainte-Anne. Ce programme, mûrement réfléchi et préparé depuis plus de deux ans par le Département d'études françaises de l'université, « s'insère vraiment dans notre stratégie d'excellence en recherche et développement », souligne le vice-recteur.

Le sujet de la francophonie au goût du jour

« Les études acadiennes sont au cœur de notre vocation », avance M. Deveau. Cela dit, même si le programme va encourager les étudiants à se focaliser sur les études acadiennes, le cadre d'études est large : « C'est un programme qui se veut éclectique. Nos étudiants vont recevoir une formation pluridisciplinaire. Ainsi un étudiant pourra étudier la vitalité de la communauté berbère, ou pourra la comparer à celle du Nouveau-Brunswick par exemple », indique le vice-recteur.

La première année du programme sera consacrée à l'enseignement et à la mise en forme d'un projet de mémoire. Quant à la seconde année, elle sera dédiée à la rédaction du mémoire, portant soit sur le thème de la littérature et de la linguistique, soit sur celui des sciences humaines.

De nombreux débouchés pour les diplômés

Dans une époque « marquée par l'éclatement des informations » d'après les mots du vice-recteur, « la culture scientifique, la pensée critique et la prise de décisions informées deviennent de plus en plus importantes ». Selon lui, un diplômé du nouveau programme acquerra ainsi une culture générale qui lui permettra d'exercer un leadership au sein de sa communauté, que ce soit auprès des institutions de la francophonie ou des organismes majoritaires.

Les diplômés pourront poursuivre une carrière dans de multiples domaines : développement communautaire, ressources humaines, fonction publique, archéologie, muséologie, création littéraire, archivistique, tourisme, patrimoine ou bien dans la recherche.

Enfin, d'après Kenneth Deveau, la nouvelle maîtrise en cultures et espaces francophones de l'Université Sainte-Anne constitue « une belle opportunité pour l'université de jouer son rôle de chef de file dans la francophonie et l'Acadie ! »

Chronique

Ces idées venues du froid

Réjean Paulin (Francopresse)

Il y eut un temps où les Territoires du Nord-Ouest et la Terre de Rupert englobaient les Prairies et une partie du Labrador. Il y eut aussi un temps où la langue française aurait dû avoir plein droit de cité sur cet immense territoire puisque des garanties constitutionnelles la protégeaient.

Il aurait suffi que l'on respecte les textes constitutifs de ces deux contrées pour que le français s'y déploie comme les splendides aurores boréales qui dansent dans le ciel sous ces latitudes nordiques. Pourquoi ne pas rêver un peu ? Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, le Nunavut et même Terre-Neuve-et-Labrador auraient été officiellement bilingues.

Hélas, ces textes sont tombés dans l'oubli. La poussière a enseveli tous les avantages qu'ils promettaient aux francophones. Les dispositions de la constitution d'origine des Territoires, qui faisaient du français une langue législative au même titre que l'anglais, n'imposent rien à personne. La Cour Suprême l'a déjà confirmé, et ce, deux fois plutôt qu'une.

La première, au cours des années 80 dans l'affaire Mercure, puis tout récemment, avec l'affaire Caron.

Dans ces deux renvois, on invoquait ces textes datant de la création du Canada pour revendiquer la place du français dans le domaine législatif. L'effort fut vain. Toutes les provinces qui ont adopté les lois des TNO et de la Terre de Rupert lors de leur entrée au Canada ont acquis le droit d'en faire ce qu'elles veulent. Et c'est ce qu'elles ont fait.

Manifestement, personne ne veut laisser au français la place convenue au 19e siècle.

Si je rappelle ce petit bout d'histoire, c'est parce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (TNO) va peut-être continuer dans la voie délétère de l'oubli, celle que l'on a suivie depuis la Confédération.

Comme au fédéral et au Nouveau-Brunswick, de même qu'en Ontario, les TNO ont un chien de garde pour protéger le bilinguisme : un Commissaire aux langues officielles. En plus, les TNO sont dotés de conseils linguistiques, un pour la langue française et l'autre pour les langues autochtones. L'idée qui circule à leur sujet n'a rien de rassurant. Le poste de commissaire serait aboli et les deux conseils linguistiques, amalgamés.

On songe à « réécrire la LLO pour s'éloigner du modèle législatif fédéral qui ne correspond pas aux réalités démographiques, sociogéographiques et politiques des TNO », rapporte le journaliste Baptiste Foisy dans *L'Aquilon*, le journal franco-ténois.

Dommage… Le modèle fédéral que le Nouveau-Brunswick a calqué est le seul qui se veut égalitaire. Pas la peine de scruter les autres à la loupe pour voir que l'égalité linguistique n'est pas un idéal partagé ailleurs au pays.

Ce serait là un recul pour la francophonie. Cela dit, je lance une idée comme ça…

Les Territoires du Nord-Ouest n'ont pas le statut constitutionnel des provinces. Cela signifie que leur autorité en matière de juridiction relève du fédéral. Elle n'est pas écrite dans la Constitution comme c'est le cas pour les provinces. En d'autres mots, Ottawa pourrait se mêler des affaires des Territoires, sans agir contre la constitution.

Pourquoi ne pas se servir de cette liberté pour mettre le holà et donner au modèle fédéral la plus grande portée possible sur tout le territoire canadien ?

Ce serait formidable tout autant que peut l'être un rêve, celui par exemple que j'évoquais plus haut… Voir la langue française danser avec l'élégance et la grandeur des aurores boréales. Mais un rêve reste un rêve.

Je rêvais de voir ces splendeurs célestes lors d'une visite aux confins de notre taïga, près du Grand Lac des Esclaves. Malheureusement, j'étais trop près de novembre. La grisaille d'un ciel d'automne m'en a privé.

Je ne peux m'empêcher de voir dans ces nuages l'humeur qui anime le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en ce moment…



direction.aquilon@northwestel.net

Francophonie canadienne

La FCFA prend une nouvelle direction

Alain Dupuis, bien connu dans le milieu associatif franco-ontarien, assumera la direction générale de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) dès le 22 mai.

Andréanne Joly (Francopresse)

Le dirigeant issu d'une nouvelle génération de leaders a bien l'intention de donner une plus grande visibilité à la francophonie canadienne, notamment par le lobbying, tout en avançant les chantiers déjà en marche.

De ce nombre, le Nord-Ontarien d'origine nomme d'emblée l'immigration et la diversité culturelle et rappelle que les ministres des provinces et du fédéral se sont engagés, fin mars, à relever l'immigration de francophones dans les collectivités de langue française en situation minoritaire. « On va s'assurer qu'il y a des stratégies en place et que les différents paliers travaillent sur un même plan avec les communautés pour qu'on atteigne nos cibles, accueillir plus de gens et mieux les accueillir pour qu'ils puissent se trouver de l'emploi, établir leur famille et poursuivre des études ici », dit-il, reprenant ainsi le discours ambiant.

Un plus grand rayonnement de la francophonie

La visibilité des francophones dans l'appareil politique représente aussi un enjeu cher à celui qui porte depuis 2009 le dossier de l'accès aux études postsecondaires pour les Franco-Ontariens. Au sein du Regroupement des étudiants francophones de l'Ontario (RÉFO), Alain Dupuis a réussi à faire passer quelques messages clés, notamment sur la nécessité de créer une nouvelle université franco-ontarienne.

Dans son travail de lobbying au RÉFO, il a constaté que certains politiciens ignorent l'existence du bassin de 611 000 Franco-Ontariens. Au Canada, il souhaite renverser une telle tendance par un lobbying soutenu de la part de la FCFA. Il tient à ce que l'ensemble des Canadiens connait l'existence des 2,6 millions de francophones hors Québec. « Si nos décideurs ne sont pas au courant de nos besoins ou même qu'on existe, c'est à nous de leur proposer des politiques publiques qui répondent à nos besoins. »

Le futur directeur mise donc sur l'offensive. « Il faut aller au-delà des droits constitutionnels pour s'assurer du développement de nos communautés », croit-il, reconnaissant tout le travail qui a été mis de l'avant pour créer écoles et conseils scolaires. « Le scolaire est de plus en plus acquis », remarque-t-il.

Sudbury comme modèle

Alain Dupuis, qui a grandi à Hanmer et fréquenté le Collège Notre-Dame de Sudbury, s'estime chanceux d'avoir grandi dans un milieu fortement francophone. « À Sudbury, on a quand même une capacité de vivre en français à l'extérieur du réseau scolaire. »

Il a d'ailleurs abondamment profité de ces institutions et de ces événements — il dit avoir pu vivre pleinement son enfance et son adolescence en français. « Quand je vois, aujourd'hui, que ce n'est pas possible partout ou que plusieurs communautés n'ont même pas accès à une école de qualité égale », dit-il, il a envie d'engager la FCFA de façon à ce que les autres francophones du pays puissent connaitre une expérience semblable à la sienne.

Parce qu'il aimerait que le français déborde du milieu scolaire et qu'on l'entende dans l'espace public, il souhaite amener la FCFA sur le terrain, autant que faire se peut, comme il l'a fait au RÉFO. « Les initiatives de rapprochement avec les communautés et les consultations directes, de temps à autre, pour garder un lien de confiance, c'est important, croit-il. Il ne faut pas oublier pour qui on travaille. »

Un vent de renouveau

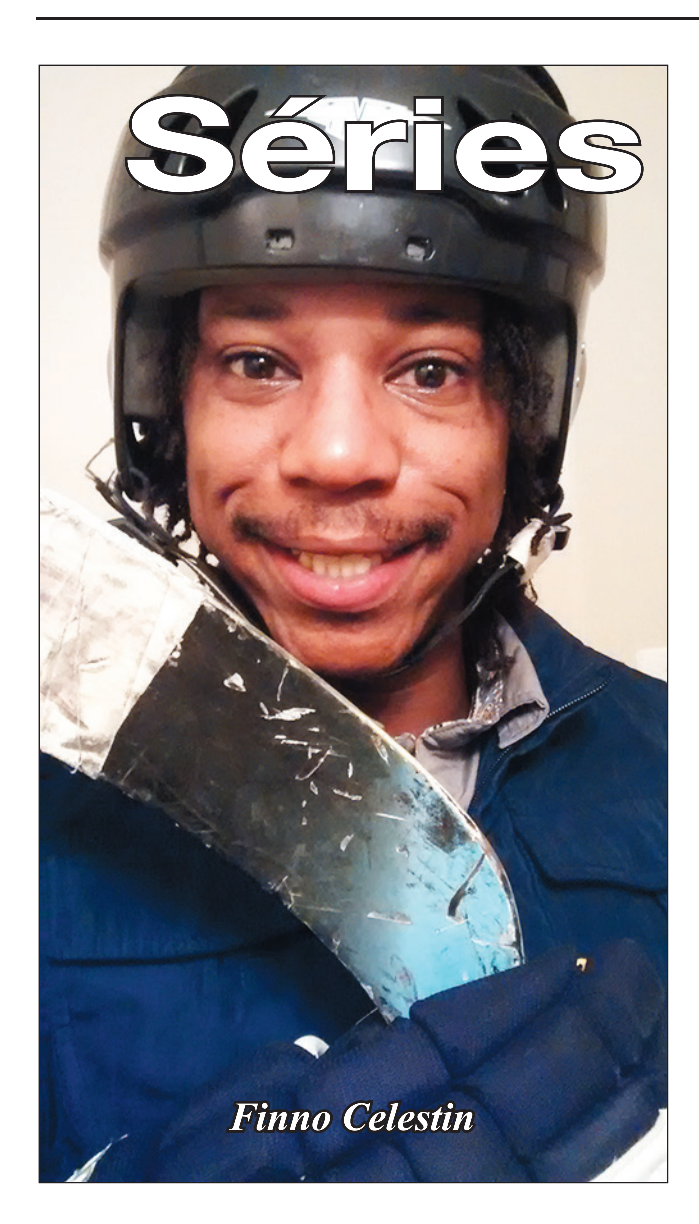
Faut-il le souligner, Alain Dupuis n'est pas encore trentenaire. À l'annonce de sa nomination à la direction générale de la FCFA comme au moment où il a été élu vice-président de l'Association des communautés francophones d'Ottawa (ACFO), l'automne dernier, il préfère rappeler son expérience en leadership aux plans local et provincial et parler de dossiers que de son âge.

« Le message qu'il faut comprendre, c'est qu'il y a des jeunes qui sont impliqués, qui ont des connaissances, et il faut avoir l'audace de leur faire de la place. Je suis extrêmement fier [que la FCFA] a adhéré à cette vision » lance-t-il. Dans le communiqué d'annonce, la présidente de l'organisme parle d'une nouvelle page et d'une nouvelle approche. « Le leadership de la jeunesse, nous y croyons », écrivait Sylvianne Lanthier.



Alain Dupuis devient le directeur général d'un organisme francophone pancanadien. (Courtoisie : FCFA)

Séries célestinatoires



Du hockey, mon opinion.

Enfin le printemps est arrivé, et ça chauffe dans les séries éliminatoires de la ligue nationale de hockey.

Prenez tout ce que je dirai dans cette chronique avec un grain de sel. Je ne vous promets ni statistiques, ni fiches techniques.

D'ailleurs, je ne vous promets pas non plus que ce soit bon et que vous aimerez. Je ne vous fais qu'une promesse, et c'est que vous aurez mon opinion.

Chers amateurs de hockey, j'ai omis de mentionner un point très important la semaine dernière. Les Bruins de Boston ont été éliminés. Vous avez bien lu, les Bruins de Boston, éliminés! Je le dis deux fois juste histoire de tourner le couteau dans la plaie des fans de Boston, tout spécialement dans celle de ma patronne. Mais je crois qu'elle ne m'en voudra pas trop, car la conclusion est que nous baignons tous deux avec satisfaction dans le fleuve de notre chagrin mutuel. Bonne semaine!

Samedi soir, c'était le spectacle Jean Gabriel Pageau. Quatre buts, dont le but égalisateur et le but gagnant en prolongation lors du deuxième match. Si vous n'avez pas vu les faits saillants de ce match, faites-le. J'en ai encore des frissons. Les Sénateurs ont montré qu'ils ont du cœur et qu'ils n'abandonnent pas. Mais accomplir le même exploit une autre fois n'est pas tâche facile, chose dont nous avons été témoins lors du troisième match. À mon avis, à l'exception de Rick Nash et d'Hendrik Lundquist, les Rangers de New York est une troupe bien ennuyante à regarder. Mats Zuccarello ne m'impressionne pas du tout, si ce n'est de sa taille. Une excellente équipe, certes, mais ça ne rend pas leur façon de jouer plus agréable à regarder. Vous vous rappelez l'époque des Devils du New Jersey? Citron, ça c'était du hockey plate à regarder. Bref, vous comprenez que je favorise les Sénateurs pour cette série.

Ça chauffe entre les Blues de Saint-Louis et les Prédateurs de Nashville. L'écart de buts entre les deux équipes est le plus serré en ce moment. À l'exception du dernier match, tous se sont terminés avec un écart d'un seul but. Malgré le talent de Vladimir Tarasenko, je prends pour les Prédateurs dans cette série. En effet, je suis coupable de favoriser mon grand ami P.K. Subban qui connait présentement d'excellentes séries, dont un match de trois points lors du premier affrontement entre les deux équipes.

La deuxième ronde des séries, c'est le moment où on peut voir clairement la séparation entre les équipes d'hommes et les équipes de petits gars. Gens de Montréal ne lisez pas la prochaine phrase. Autant les Maple Leafs étaient agréables à regarder avec tout le talent qu'ils possèdent et qu'ils ont démontré sur la glace (et surtout contre les Capitals de Washington!), les équipes plus robustes ayant des joueurs qui ont plus d'expérience en séries ont en général le dessus.

Les Oilers font preuve de créativité, et c'est vraiment surprenant de voir le nombre de joueurs qui sont complets. L'utilisation de Conner Mc « Dangles » me surprend. La façon dont ce dernier traine ses adversaires avec lui et joue l'appât crée énormément d'espace et le reste de l'équipe ne manque pas à l'appel. Tous participent physiquement lors de leurs présences sur la glace et lorsque cette facette de leur jeu n'est pas présente, la victoire est beaucoup plus difficile à atteindre. Dites ce que vous voulez, mais malgré ses indisciplines, Milan Lucic amène une robustesse sans égal dans cette série et les Mighty Ducks se tiennent tranquilles.

N'hésitez pas à me laisser vos commentaires!
finnoche@hotmail.com
Go Oilers!



Aksel Reed célèbre sa médaille d'or obtenue au 10e championnat de judo du Yukon, le 29 avril dernier à Whitehorse. Âgé de 11 ans, le judoka francophone a combattu dans deux catégories d'âge (moins de 12 ans, 3 victoires et moins de 14 ans, 3 défaites). Avec quatre compétiteurs, l'Association de judo des TNO a récolté 4 médailles (3 or, 1 argent). (Gracieuseté : NWTjudoAssociation)

La fiche santé

Santé mentale au travail

À l'occasion de la semaine de la santé mentale, qui se déroule sous le thème *Parlez haut et fort*, la consultante en ressources humaines, Sylvie Francoeur, aborde la question dans le contexte du milieu de travail.

« La Commission de la santé mentale du Canada dit qu'une personne sur trois va souffrir de trouble de santé mentale au cours de sa vie », expose Mme Sylvie Francoeur.

La santé mentale amène son lot de préjugés. « Les gens ont souvent peur de s'afficher, ont souvent peur d'en parler, par peur de représailles, de discrimination. Et c'est souvent ce qui arrive, malheureusement, parce que les employeurs et les collègues de travail ne savent pas comment réagir. »

Elle raconte qu'un diagnostic porte à croire, chez certains, que la personne ne peut plus contribuer : « Ce qui est faux. Une personne, par exemple, qui a reçu un diagnostic de dépression et qui reçoit les traitements appropriés peut très bien retourner au travail et contribuer, être créative et très bien produire dans son milieu de travail si elle a les soutiens nécessaires ».

« Quelqu'un qui appelle au bureau avec un problème de dos : les gens vont sympathiser. Quelqu'un qui appelle au bureau avec un problème de dépression : on sait plus trop quoi dire. »

Physique vs Mental

Un trouble de santé mentale peut être aussi lourd qu'un problème physique. « Malheureusement, on a tendance à voir les deux très séparés. Quelqu'un qui appelle au bureau avec un problème de dos : les gens vont sympathiser. Quelqu'un qui appelle au bureau avec un problème de dépression : on sait plus trop quoi dire », expose Mme Francoeur.

Elle raconte qu'un employé pourrait avoir tendance à inventer un trouble de santé physique — un mal de dos, des maux de tête — pour ne pas avoir à dire à l'employeur qu'il vit, par exemple, une période d'anxiété.

« On n'a pas appris à le dire, donc il y a la peur de représailles, les employeurs ont peut-être peur d'ouvrir la porte... Il y a toute une culture organisationnelle qu'on doit changer aussi; la crainte que les employés abusent, si on démontre un peu de compassion et qu'on démontre une certaine ouverture sur les troubles de santé mentale. »

Mme Francoeur soulève que l'absentéisme et le présentéisme liés à des troubles de santé mentale ont des coûts extrêmement élevés pour les entreprises canadiennes.

Le présentéisme renvoie au fait de se présenter au travail en n'étant pas ou peu productif.

Quoi faire pour aider?

Quand on remarque des changements chez un collègue, elle suggère de demander si tout va bien, sans porter de jugement. Juste d'être là pour la personne et d'être à l'écoute, pour qu'elle puisse s'ouvrir et parler si elle le désire, et la référer aux ressources appropriées.

La consultante en ressources humaines explique également que d'investir dans des programmes de bien-être au travail pourrait réduire les coûts liés à l'absentéisme et à la productivité. Ce type de programme variera en fonction de l'organisation, mais elle cite en exemple des salles de repos pour les employés, des passes pour la salle de sport, des séances de massothérapie ou des activités de sensibilisation et de formation.

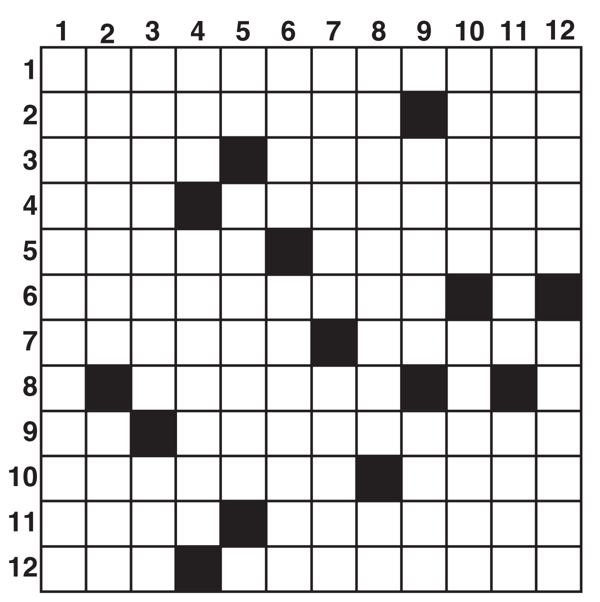
Formation à Yellowknife

Mme Sylvie Francoeur offrira une formation de premiers soins en santé mentale à Yellowknife, en compagnie de la psychologue Roxanne Valade, à compter de cette fin de semaine. Deux autres séances seront offertes par la suite : les 27 et 28 mai et les 6 et 7 juin.

Pour plus d'informations : bit.ly/2pC827a

MOTS CROISÉS

Nº 503



HORIZONTALEMENT

1- État d'un accord dont la note fondamentale ne se trouve pas à la basse.
2- Qui manifeste de l'amour. – Rejeta comme faux.
3- Préposition. – Égratigner.
4- Liquide. – Incertain.
5- Danseuse et chanteuse. – Ventilées.
6- Magistrats romains.
7- Lichens. – Ensemble de la faune et de la flore d'un lieu déterminé.
8- Accapare, monopolise.
9- Coutumes. – Dynastie bysantine qui régna à Constantinople de 717 à 802.
10- Protègera la tige des jeunes arbres avec des branches épineuses. – Largement marqué.
11- Traîne ça et là. – Manière de teiller.
12- Saison. – Difficulté de garder la station debout (pl.).

VERTICALEMENT

1- Étranger menant grand train et dont on ne connaît pas les moyens d'existence.
2- Récemment sortis de. – Petit projecteur orientable.
3- Nouage. – Poisson d'eau douce.
4- Perçus. – Alcaloïde.
5- Infinitif. – Penaude, déconfite.
6- Raire. – Terre essartée.
7- Arbuste à fruits noirs. – Détruisait.
8- Pousser un sentiment à un très haut degré. – Personnel.
9- Persan. – Station de sports d'hiver d'Autriche.
10- Dispose des briques de façon à alterner les joints. – Agis.
11- Rejetèrent comme faux. – Action de ramer.
12- Imbéciles. – Dupasses.

RÉPONSE DU Nº 503



SEMAINE DU 7 AU 13 MAI 2017

Signes chanceux de la semaine : Capricorne, Verseau et Poissons



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous vivrez une période de réflexion au sujet de ce qui vous plaît ou non. Vous pèserez longuement les pour et les contre. Ensuite, vous pourriez prendre des décisions en toute spontanéité.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au travail, vous pourriez devoir vous interposer pour régler un conflit. Votre présence et votre personnalité permettront de trouver des solutions concrètes minutieusement fignolées.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous aurez beaucoup de boulot et de petits détails à régler! Avant d'entreprendre la belle saison, vous vous lancerez dans une diète qui montrera des résultats rapidement et vous serez fier de vous-même.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
La saison des allergies bat son plein et vous pourriez ressentir quelques désagréments. Grâce à une saine alimentation, les symptômes diminueront ainsi que tout autre malaise.



LION (24 juillet - 23 août)
On vous annoncera une naissance ou un déménagement important dans la famille. Vous considérerez sérieusement l'option de vendre votre maison si vos enfants sont partis depuis longtemps.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous ne garderez pas la langue dans votre poche si vous êtes témoin d'une forme d'injustice. Vous ne vous gênerez pas pour le crier sur tous les toits et vous tenterez de corriger la situation.



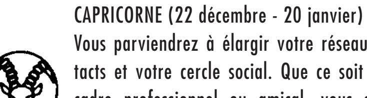
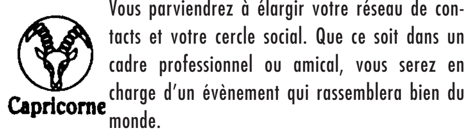
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous vous laisserez assez facilement influencer par vos amis pour faire du magasinage. Vous vous gâterez aussi avec de bons soins qui amélioreront considérablement votre santé.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous vous investirez dans un projet de longue haleine. Vous réussirez également à réunir une bonne équipe pour vous appuyer dans une aventure personnelle ou professionnelle passionnante.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Votre santé exigera un peu de repos! Lâcher prise et détente s'imposent avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il faudrait aussi améliorer votre gestion du temps.

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous parviendrez à élargir votre réseau de contacts et votre cercle social. Que ce soit dans un cadre professionnel ou amical, vous serez en charge d'un évènement qui rassemblera bien du monde.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous réussirez à mettre en branle un important projet aussi bien au travail que pour l'ensemble de votre famille. Vous trouverez facilement les fonds pour acheter une propriété.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous pourriez planifier un grand voyage pour vos prochaines vacances. Peut-être profiterez-vous aussi de l'été pour suivre un cours qui fera sérieusement progresser votre carrière.